

Le Christ des Rameaux de Fribourg a été retrouvé

Autor(en): **Andrey, Ivan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): - **(1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CHRIST DES RAMEAUX DE FRIBOURG A ETE RETROUVE

IVAN ANDREY

On le croyait perdu à tout jamais! Le Christ des Rameaux de Fribourg a été retrouvé. Ça n'est plus une grande sculpture du Sauveur monté sur un âne, mais un simple buste représentant le Christ instituant l'Eucharistie (fig. 1-5). Nous allons raconter l'histoire de cette pièce admirable, dont l'attribution et la datation demeurent controversées.

La ville de Fribourg sous l'Ancien Régime célébrait avec une solennité toute particulière la fête du dimanche des Rameaux. Le chanoine Henri Fuchs, qui est l'auteur de la plus importante chronique fribourgeoise du XVIIe siècle, a décrit longuement cette fête que l'on croyait *aussi ancienne que la ville*¹.

Afin de représenter l'entrée du Christ à Jérusalem quelques jours avant sa Passion, une partie du clergé, les autorités et les enfants des écoles formaient une grande procession qui accompagnait la statue en bois du Christ des Rameaux de l'église St-Nicolas à celle de Notre-Dame. Ce Christ grandeur nature, levant la main droite *comme pour bénir*, était assis sur un âne fixé sur une planche à quatre roues. *Couvert de beaux ornements, la tunique dorée et le manteau pourpre*², il était traîné par les quatre bannerets de la ville portant *le costume de leur charge*.

Ayant conduit la statue jusqu'au milieu de la place, à mi-chemin de Notre-Dame, on se mettait autour d'elle pour chanter, *à une certaine distance, de manière à ce que tout le monde puisse la voir*. A l'approche de cette église le Christ des Rameaux était mis en présence d'un crucifix posé sur un tapis *entre deux cierges allumés*. Après cette annonce de la Passion, on retournait à St-Nicolas pour la célébration de la messe. Avec ses répons, ses hymnes et ses antennes, la liturgie des Rameaux de Fribourg suivait fidèlement le vieux rite lausannois.

En 1761 un chanoine de la collégiale St-Léger de Lucerne écrivit que le *Palmtag* de Fribourg était célébré avec une pompe inégalée³. Quatre ans plus tard un touriste anglais dénommé Thomas Pennant, ayant assisté à la fête, décrivit la statue avec précision dans son journal de voya-

ge⁴. C'est ainsi qu'avant 1800 la procession des Rameaux de Fribourg jouissait d'une grande renommée.

L'Eglise catholique dès le IVe siècle au moins a représenté l'entrée du Christ à Jérusalem par une procession inspirée des triomphes des empereurs romains⁵. Cependant l'usage de placer en tête ou au sein du cortège une grande statue du Christ monté sur un âne s'est limité aux pays germaniques, spécialement l'Allemagne du Sud, l'Autriche, l'Alsace et la Suisse alémanique. Attesté dès le Xe siècle, il connut son apogée au XVe siècle; c'est pourquoi la plupart des statues conservées datent de cette époque-là



1 Martin Gramp, Buste de l'ancien Christ des Rameaux de Fribourg, vers 1513/14, transformé en 1809/10, bois de tilleul, hauteur 88 cm (autrefois à l'église St-Nicolas, actuellement au Musée d'art et d'histoire de Fribourg)

(une soixantaine environ). Condamnée par les réformateurs au XVIIe siècle, cette tradition a pu subsister jusqu'à nos jours dans certaines régions catholiques⁶. L'un des plus anciens Christ des Rameaux conservés au monde est celui de Steinen (Schwyz) actuellement propriété du Musée national suisse; remontant à 1200 environ, il est quasiment intact (fig. 6). Ce vrai miracle ne saurait nous faire oublier que l'iconoclasme des réformés et la négligence des catholiques ont condamné la plus grande partie de ces Christ. En voici quelques malheureux exemples⁷: celui de Bremgarten jeté dans la Reuss en 1529, celui d'Arth volé en 1838, celui d'Ober-Rüti brûlé par le sacristain en 1865 et celui de Baar mutilé, la tête de l'âne coupée par la jeunesse avant 1900. Quant au Christ des Rameaux de Fribourg, décrit par le chanoine Fuchs au XVIIe siècle et encore par Thomas Pennant à la fin du XVIIIe siècle, qu'est-il donc devenu?⁸

La découverte de plusieurs documents inédits montre que son sort est étroitement lié aux bouleversements du temps des révolutions. En 1798 le régime patricien fribourgeois fut renversé, les anciennes structures politiques et sociales déclarées caduques. La fête des Rois fut supprimée: les abbayes qui l'organisaient à tour de rôle n'existaient plus. La procession des Rameaux disparut: il n'y avait plus de banneret pour tirer l'âne. Désormais ce fut le nouveau Conseil communal qui se chargea de l'entretien de l'église St-Nicolas et de ses objets. En date du 9 décembre 1809 on peut lire dans le protocole dudit Conseil: *le Directeur de la fabrique de saint Nicolas fait connoître, que l'on a relegué l'Ane, surmonté d'une Statue de notre Sauveur, dont on se servoit autrefois pour la procession du Dimanche des Rameaux, qu'on l'avoit relegué dans la chapelle derrière l'Eglise de St Nicolas⁹, ou cette figure se gatoit. Il demande ce qu'il doit faire de cet objet. Le Conseil l'invite de consulter des personnes de l'art pour connoître, si le buste de la statue du Sauveur est assez interessant pour meriter, qu'on le conserve¹⁰*

Le directeur de la fabrique Pierre de Castella de Delley (1744-1810)¹¹ choisit de consulter Ignace Lanther (1752-1831)¹², colonel et dessinateur, et Joseph de Landerset (1754-1824)¹³, capitaine et peintre. Le 11 décembre les deux connaisseurs envoyèrent un bref rapport qui se termine ainsi: *Visite faite nous avons trouvé que Cette Statue du Coté de l'art n'etoit pas sans mérite, qu'avec facilité la partie inferieure peut être coupée par un artiste et former un Buste tres Decent, et*

qui en le posant Sur un Socle ou piedestal, et faisant argenter le tout à l'instar des autres reliquaires de la même Eglise pourra parfaitement Servir aux mêmes usages¹⁴. Le 15 décembre le Conseil prit connaissance du rapport des deux experts et autorisa le directeur de la fabrique à faire exécuter les travaux qu'ils proposaient¹⁵. Malheureusement nous ne savons rien de leur exécution. Les comptes de la Commune pour 1809/10 n'existent plus et ainsi nous ignorons le nom de l'artiste qui a tronqué le Christ¹⁶. Le rapport des experts et le protocole du Conseil respirent le plus grand sérieux. C'est curieusement dans le banal répertoire alphabétique que l'esprit caustique du greffier trouva à s'épancher: sous A il déclare l'Ane des Rameaux, Victime de sa Nullité; sous Fabrique il voit l'Ane des Rameaux abandonné au bon-plaisir de Mr le Directeur; sous St Nicolas enfin il annonce que l'Ane des rameaux ne braira plus.

Vers le milieu du XIXe siècle, et sans doute bien avant, une quinzaine de statues et de reliquaires participaient à la procession de la Fête-Dieu. En tête venait le buste de N.-S. instituant l'admirable sacrement de l'Eucharistie¹⁷. Il



2 Vu de dos



3 Vu de profil vers la gauche

ne peut s'agir que du buste coupé en 1809/10, posé sur un socle et rangé à la sacristie de St-Nicolas. Ce Christ grandeur nature en bois entièrement argenté devait remplacer d'une certaine manière les statues et les bustes d'argent qui avaient été enlevés du trésor et fondus en 1798.

En 1879 le socle en bois doré et argenté, de style Régence et rococo, datant des années 1760 probablement, fut déposé par le Chapitre au Musée d'art et d'histoire de Fribourg (Inv. N° - 4115). A la même époque sans doute le buste du Christ y parvint également (Inv. N° 3195). L'affirmation selon laquelle le buste du Musée est bien le Christ des Rameaux tronqué en 1809/10 peut être corroborée par une observation attentive de l'objet. Cet examen, qui n'est de loin pas exhaustif, a été mené avec M. Claude Rossier restaurateur au Musée d'art et d'histoire¹⁸. En voici le résumé.

Ce buste du Christ est une sculpture en ronde-bosse mesurant 88 cm de hauteur, en bois de tilleul¹⁹ recouvert d'un épais vernis marron. Le tronc est taillé dans un seul bloc entièrement évidé. Les bras, les mains, le pain posé sur la gauche, quelques segments de plis du manteau, le mors de la chape et le visage même sont assemblés ou rapportés. Les plis sur lesquels repose le buste ont aussi été ajoutés; la ligne d'assemblage se trouve en moyenne à 10 cm du

bas; à l'intérieur on voit que cet ajout consiste en plusieurs morceaux et que les traces d'outil, obliques et grossières, ne correspondent en rien aux tailles régulières du bloc principal. La plupart des fixations ont été renforcées par de longs clous modernes, les chevilles originales étant conservées. Notons que la main bénissante a été fixée à la verticale après coup; à l'origine elle devait être légèrement inclinée vu l'emplacement des anciennes chevilles.

Toute la surface est recouverte d'un vernis marron appliqué directement sur le bois. Sous cette couche transparente on observe des traces de décapage. Par endroits on a même l'impression que la surface a été retravaillée après cette opération; la gravure des iris et des pupilles notamment a dû être faite à ce moment-là. En observant le creux des plis au microscope, on découvre des traces de blanc; ce sont évidemment des restes de préparation qui ont échappé au décapage. Quelques vestiges de noir, de rouge et de bleu ont aussi été repérés. Finalement on trouve sur la bordure de la chape deux rangs parallèles de petits clous en bois à tête arrondie; ce sont les restes d'un décor imitant peut-être de minuscules pierres précieuses.

Toutes ces observations nous permettent de reconstituer avec précision l'histoire de l'objet. Initialement le Christ des Rameaux assis sur son âne était polychrome. Thomas Pennant nous



4 Vu de profil vers la droite

apprend qu'en 1765 sa tunique était dorée et son manteau pourpre²⁰. En 1809/10 on détruisit l'âne pour ne conserver que le buste du Christ.- Les plis du bas, la main gauche, le pain arrondi et le mors de la chape datent de cette époque-là. La main gauche originale, qui tenait les rênes de l'âne, a dû être jetée. Le sculpteur qui a transformé le Christ des Rameaux en un Christ instituant l'Eucharistie, ne manquait pas d'habileté; remarquons tout de même que la main gauche est beaucoup plus grande que la droite et que les plis du bas accusent une certaine mollesse, contrairement aux autres qui sont plus cassants. Quant au mors de la chape composé de volutes et de C, il est encore de tradition baroque, ce qui n'étonne pas pour le début du XIXe siècle à Fribourg. Une fois argenté, selon le vœu du Conseil communal, le buste du Christ fut posé sur un socle en bois du XVIIIe siècle et trois rayons de gloire en laiton neufs, fixés sur sa tête. Dans la seconde moitié du XIXe siècle sans doute le buste fut entièrement décapé, la surface retravaillée par endroits et le tout verni en brun foncé.

Après avoir montré que ce Christ instituant l'Eucharistie est en réalité un fragment de l'ancien Christ des Rameaux, il nous reste à le dater et à l'attribuer.

Nous savons que vers 1513/14 le sculpteur Martin Gramp originaire de Lindau a exécuté un Christ des Rameaux pour l'église St-Nicolas²¹. Les *Comptes de la fabrique* de cette année-là mentionnent le paiement à Gramp d'un solde de 5 livres et 8 sols. A ma connaissance aucune source postérieure ne signale l'exécution d'un nouveau Christ des Rameaux.

Etant donné que ce buste a toutes les caractéristiques du style gothique tardif (drapé, plissé, traitement de la barbe et de la chevelure), on peut affirmer sur la foi du document cité plus haut qu'il s'agit là d'une oeuvre sûre et certaine de Martin Gramp.

Toutefois cette affirmation contredit les datations et l'attribution qui ont été proposées jusqu'à maintenant. Marcel Strub et Alfred A. Schmid ont daté la pièce du milieu du XVIIe siècle²². Le chanoine Pfulg l'a attribuée à Jean-François Reyff et l'a datée de 1645 environ²³. Comment Marcel Strub, notre meilleur spécialiste de la sculpture fribourgeoise du XVIe siècle et de surcroît conservateur du musée où se trouve l'objet, a-t-il pu manquer cette pièce de Martin Gramp? Comment le chanoine Pfulg, qui a publié des études fondamentales sur la dynastie des Reyff et qui prépare un catalogue



5 Détail

raisonné de leur production, peut-il voir dans ce buste du XVIe siècle une oeuvre de son artiste favori? Sauf le respect que je dois à ces auteurs très chevronnés, je pense qu'ils ont été trompés par l'aspect actuel du Christ des Rameaux. En effet les rayons de gloire (que j'ai fait enlever), le mors de la chape, la main gauche avec le pain, le bas du vêtement, quelques détails retravaillés, de même que le socle indépendant, donnent à ce buste un air faussement baroque²⁴. Et si l'on tient compte du fait que la sculpture fribourgeoise du XVIIe siècle a conservé de nombreux traits de la plastique du XVIe siècle²⁵, on comprend mieux la méprise.

Que Martin Gramp soit l'auteur de ce buste nous oblige à reconsidérer le catalogue de son oeuvre établi par Marcel Strub²⁶. Celui-ci n'a trouvé qu'une seule réalisation certaine de l'artiste: le crucifix de l'hôtel de ville de Fribourg datant de 1508²⁷. Malgré une dialectique brillante et subtile, Marcel Strub eut quelque peine à justifier ses attributions, car le Christ en pierre de l'hôtel de ville, taillé dans la croisée d'une fenêtre, est quasiment unique en son genre, alors que les statues dont il proposa l'attribution sont presque toutes des pièces indépendantes en bois de tilleul. A mon sens la

découverte du Christ des Rameaux change tout, car ce buste devient l'oeuvre de référence pour toutes les statues en bois attribuées à Martin Gramp. Sans vouloir préjuger du résultat d'un examen pièce par pièce, il me semble d'ores et déjà que le groupe très homogène naguère attribué au Maître au gros nez, puis rattaché à l'oeuvre de Gramp par Marcel Strub, ne présente aucune analogie décisive avec le Christ des Rameaux.

Ainsi le Maître au gros nez devrait retomber dans l'anonymat. Pour l'identifier à Martin Gramp, Marcel Strub a dû forcer un peu la chronologie. En effet le Christ de l'Ascension de la cathédrale St-Nicolas, qui est l'oeuvre la plus

fameuse attribuée au Maître au gros nez, porte la date 1503²⁸, alors que Martin Gramp est mentionné pour la première à Fribourg en 1508. Certes il n'est pas exclu qu'il fût là cinq ans plus tôt, mais cela reste à prouver.

Ce qui frappe dans l'art du Maître au gros nez c'est d'abord un *certain naturalisme truculent*, comme l'a écrit Michel Terrapon²⁹. Ce qui domine au contraire dans le Christ des Rameaux de Martin Gramp c'est son allure souveraine, puissante mais retenue; c'est une figure digne, haute et sereine, assez éloignée des personnages très physiques et un peu provocants du Maître au gros nez.

Desservi par un atroce verni marron, magnifié



6 Le Christ des Rameaux de Steinen (SZ), vers 1200, bois de sapin polychrome, hauteur totale 177 cm (Musée national suisse Zurich, Inv. LM 362).

Avant d'être mutilé en 1809/10, le Christ des Rameaux de Fribourg était semblable à celui de Steinen, monté sur un âne fixé sur une planche à quatre roues.

par deux profils superbes, ce buste du Christ se pose incontestablement comme l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture fribourgeoise du XVI^e siècle. Il est aussi l'un des plus beaux Christ des Rameaux conservés au monde.

- 1 HENRI FUCHS, *Friburgum Helvetiorum Nuythoniae, Chronique fribourgeoise du dix-septième siècle*, publiée, traduite du latin, annotée et augmentée de précis historiques par HELIODORE RAEMY DE BERTIGNY, Fribourg 1852, 404-411. Les citations des deux paragraphes suivants sont également tirées de la chronique de FUCHS.
- 2 Cf. note 4.
- 3 FRANZ LEONTI MEYER VON SCHAUENSEE, *Eydgenössisch-Catholisches Kirchen-Regiment I*, Luzern 1761, 69. Aimable communication de M. Hermann Schöpfer.
- 4 Cité par ROSMARIE ZELLER, *Abenteuerlicher und sonderbarer kann wohl kaum eine Stadt in der civilisirten Welt liegen, Reisende über Freiburg und die Freiburger*, dans: *Freiburger Geschichtsblätter* 68(1991), 153.
- 5 Cf. ELISABETH VON WITZLEBEN et KARL AUGUST WIRTH, *Einzug in Jerusalem*, dans: *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte IV*, Stuttgart 1958, 1040.
- 6 Cf. *Sculptures allemandes de la fin du Moyen Age dans les collections publiques françaises 1400-1530*, Catalogue de l'exposition du Musée du Louvre, Paris 1991, 74-76 (avec bibliographie).
- 7 Cf. E.A. STUECKELBERGER, *Die Palmsonntagsfeier im Mittelalter*, dans: *Festbuch zur Eröffnung des historischen Museums*, Basel 1894, 29, 30, 32.
- 8 En 1852 le docteur Berchtold écrit simplement qu'il a disparu. Cf. JEAN-NICOLAS-ELISABETH BERCHTOLD, *Histoire du canton de Fribourg III*, Fribourg 1852, 268.
- 9 C'était la chapelle du cimetière détruite en 1825. Cf. MARCEL STRUB, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg II*, Bâle 1956, 154, fig. 157.
- 10 Archives communales de Fribourg, *Protocole du Conseil communal* 1809, 377. J'adresse mes plus vifs remerciements à M. Alain Dubey, secrétaire communal, qui m'a permis de consulter ces archives.
- 11 Aimable communication de M. Pierre de Castella, Monnaz.
- 12 Cf. *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse IV*, Neuchâtel 1928, 453, n° 10.
- 13 Cf. IVAN ANDREY, *Die Ansicht des Rathausplatzes in Freiburg von Joseph de Landerset*, dans: *Freiburger Geschichtsblätter* 64(1985/86), 185-201.
- 14 Archives communales de Fribourg, Fabrique de St-Nicolas, Correspondance/rapports/dossiers. Ce fonds est actuellement déposé aux Archives de l'Etat de Fribourg.
- 15 Archives communales de Fribourg, *Protocole du Conseil communal* 1809, 390.
- 16 D'autres Christ des Rameaux ont subi le même sort que celui de Fribourg. Ainsi le Musée historique de Frauenfeld conserve un buste en bois polychrome du dernier tiers du XVe siècle, qui serait un fragment d'un Christ des Rameaux. Cf. MARGRIT FRUEH, *Führer durch das historische Museum des Kantons Thurgau im Schloss Frauenfeld*, Frauenfeld s.d., 55. Selon Mme Helmi Gasser, rédactrice des Monuments d'art et d'histoire du canton d'Uri, le Christ des Rameaux d'Altdorf sculpté

vers 1600 par Theobald Marti a été scié en buste vers 1870 et se trouve actuellement au couvent des Capucins de cette ville. M. Hermann Schöpfer a repéré un autre Christ des Rameaux scié en buste au Musée diocésain de Freising près de Munich.

- 17 HENRI FUCHS (cf. note 1), 356.
- 18 Pour leur aide précieuse, je tiens à remercier Mme Yvonne Lehnerr, conservatrice, M. Raoul Blanchard, collaborateur scientifique, et M. Rossier tout spécialement.
- 19 Aimable communication de MM. Patrick Gassmann et Daniel Pillonel du Laboratoire de dendrochronologie du Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel. J'avais demandé à ces deux spécialistes de faire une dendrochronologie de la pièce, ce qui s'est révélé impossible vu le petit nombre de cernes.
- 20 Cf. note 4.
- 21 Cf. HANS ROTT, *Quellen und Forschungen zur südwest-deutschen und schweizerischen Kunstgeschichte im XV. und XVI. Jahrhundert, III, Der Oberrhein, 2, Quellen für die Schweiz*, Stuttgart 1936, 304. Cf. aussi MARCEL STRUB, *L'Oeuvre du sculpteur Martin Gramp*, dans: *Annales fribourgeoises* 44(1960), 64, 66-67.
- 22 *Expositions du huitième centenaire de la fondation de Fribourg 1157-1957*, Fribourg 1957, 63, n° 199.
- 23 GERARD PFULG, *La Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg*, Chapelle-sur-Moudon 1991, 42-43, ill.
- 24 Voir la reproduction citée à la note 23.
- 25 Cf. WALTER TSCHOPP, *Zur Bildhauerwerkstatt der Familie Reyff*, dans: *Freiburger Geschichtsblätter* 61(1977), 117.
- 26 Cf. note 21.
- 27 Cf. MARCEL STRUB, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg I*, Bâle 1964, 282-284, fig. 251.
- 28 Cf. MARCEL STRUB, *La collaboration du peintre fribourgeois Hans Fries et du sculpteur Martin Gramp, de Lindau*, dans: *Nos monuments d'art et d'histoire* 20(1969), 244, fig. 1.
- 29 *Sculpture du XVI^e siècle, Maîtres fribourgeois*, Catalogue de l'exposition du Musée d'art et d'histoire, Fribourg 1971, 16.

Zusammenfassung. Die Christusfigur des Freiburger Palmesels, welchen der Bildhauer Martin Gramp aus Lindau 1513/14 für die Palmsonntagsprozession geschaffen hat, ist wiedergefunden worden. Die Eselin, welche Christus beim Einzug in Jerusalem darstellte, wurde 1809/10, als die Prozession nicht mehr durchgeführt wurde, zerstört und lediglich der Oberkörper des Reiters behalten. Die Statue wurde in einen Abendmahlschristus umgeändert und im 19. Jh., bis er im Museum für Kunst und Geschichte deponiert worden ist, bei der Fronleichnamprozession mitgetragen. Die grossartige Statue, deren Qualität und Alter bisher übersehen wurde, ist für die Kenntnis der Freiburger Skulptur des 16. Jh., vor allem für das Werk des Bildhauers Martin Gramp, von grosser Wichtigkeit.